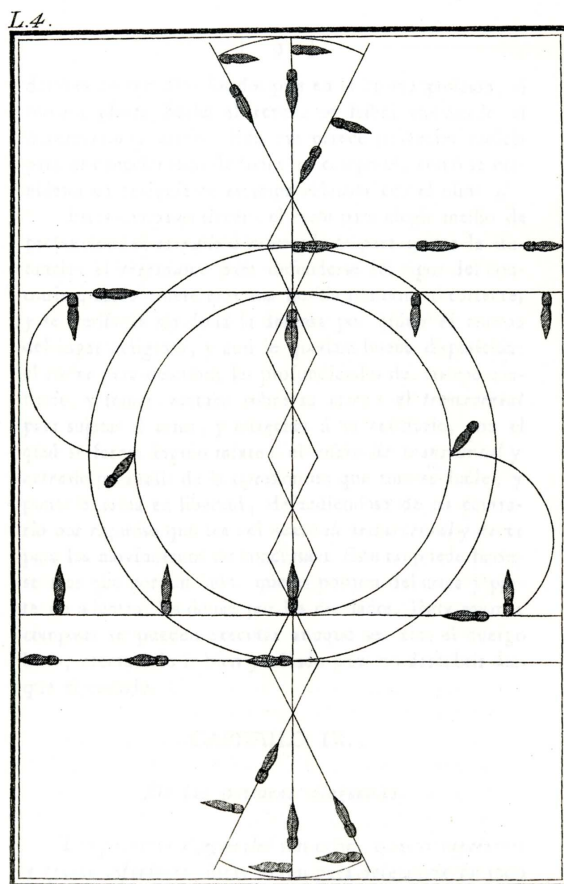


# La danse mortelle de la Verdadera Destreza



Le diagramme des déplacements de la Destreza

Dans l'imaginaire européen, l'escrime de la Renaissance se confond avec celle propagée par les films de cape et d'épée dont le genre chorégraphique continue à inspirer ce qu'il est convenu d'appeler « l'escrime artistique ». L'absence actuelle d'une véritable escrime de combat a contribué à ancrer dans les esprits le préjugé qui fait des arts martiaux un apanage de l'Extrême-Orient et en particuliers des samourais. C'est là ignorer complètement l'histoire des techniques de combat européennes dont l'histoire s'étend de l'Antiquité à l'heure actuelle.

L'idée d'une pratique martiale sophistiquée rejetant l'emploi de la force physique n'est pas spécifique à certains arts martiaux asiatiques. Ainsi, l'Espagne a connu au XVI<sup>ème</sup> siècle le développement d'une école d'escrime dont le raffinement n'excluait pas une efficacité redoutable. Désignée comme Verdadera Destreza de las Armas, « Véritable adresse des armes », par opposition à une pratique vulgaire (*vulgar destreza*), cette école fut pour la première fois codifiée en 1569 par le Sevillan Jeronimo de Carranza (1). Dans cet article, nous nous contenterons de donner un aperçu de la pratique de l'escrime à la rapière qui laissera dans l'ombre les nombreuses disciplines associées à la Verdadera Destreza : épée longue à deux mains (*montante*), dague, fléau, pique, boucliers de différents types etc.

Nous décrivons l'art de la Verdadera Destreza en partant des trois principaux coups permettant de blesser l'adversaire : l'entaille (*tajo*), le revers (*reves*) et enfin l'estocade. À ces trois attaques, le maître Carranza oppose une technique unique désignée par le terme *atajo* qui consiste à unir son épée à celle de l'adversaire non pour lui résister mais pour la positionner favorablement en vue d'une contre-attaque (2). Cette prise de fer s'accompagne d'un pas circulaire ou transversal permettant d'esquiver la force de l'attaquant. Dans l'impossibilité de poursuivre son offensive, ce dernier se retrouve en outre exposé à une contre-attaque effectuée à partir d'une position où son arme est neutralisée. Loin du style athlétique qui caractérisait le jeu italien, l'école ibérique se distinguait ainsi par sa sobriété et ses actions foudroyantes réalisées avec une économie de force physique. Fondée sur la prudence et l'esquive, celle-ci permettait à des escrimeurs frêles ou chenus de se défendre efficacement face à des adversaires redoutables.

Il existe très peu d'articles ou de livres récents consacrés à cette forme d'escrime scientifique. Ricard Pous Cuberes qui enseigne l'escrime à l'« Institut del Teatre » (Barcelone) est un de ses rares étudiants contemporains. Dans son ouvrage intitulée *Noticia sobre Nicolas Tamariz* (3), il a en a dégagé les principales caractéristiques au regard de l'escrime moderne :

1. De façon surprenante, il n'existe pas de salut dans la Verdadera Destreza. En effet, l'adversaire y est considéré comme un ennemi. Il s'agit donc exclusivement d'un art d'autodéfense.
2. En cas de menace, l'escrimeur adopte la position de garde, de profil, pieds rassemblés, bras étendu à l'horizontale, la pointe de l'épée dirigée vers l'adversaire. Cette attitude offensive permet d'établir le « *medio de proporcion* », prise de distance par laquelle le défenseur jauge la longueur et le type d'arme qu'il va devoir affronter.
3. Du point de vue des actions de la rapière, celles-ci s'effectuent sans dissocier la défense et l'attaque au cours de déplacements circulaires destinés à surprendre l'adversaire. Cette stratégie giratoire d'effacement devant le mouvement adverse trouve son accomplissement dans le « mouvement de conclusion » (*movimiento de conclusion*) par lequel l'adversaire est désarmé et maîtrisé sans être blessé.

Comme nous pouvons le voir, la Verdadera Destreza constitue un véritable « art martial » dont les traités révèlent le très haut degré de sophistication. Ainsi, le maître Carranza s'entoura de dix spécialistes de la médecine, de l'anatomie, de la géométrie et de la philosophie pour rédiger son œuvre fondatrice. Privilégiant, le cercle sur la ligne droite les adeptes de cette escrime raffinée semblaient se livrer à une sorte de danse circulaire au cours de laquelle chacun cherchait à contourner l'autre et où chaque action était pensée... Danse certes, mais danse mortelle comme le confirmait la terrible réputation des duellistes espagnols de la Renaissance.

## **José Carmona**

- (1) Dans son œuvre *La Filosofía de las Armas y de su destreza, de la agresión y defensión cristiana*, ouvrage publié en 1582.
- (2) Luiz Mendez de Carmona, *Avisos importantes para el diestro en la esgrima*, 1639.
- (3) Institut del Teatre de la Diputació de Barcelona, 2000.